

mes de communication au Canada. Certaines provinces ont réclamé la compétence en matière de télévision par câbles, mais je suis convaincu qu'afin de permettre à la radiodiffusion de continuer à servir les intérêts du pays, il faut que son contrôle reste entre les mains fédérales.

● (1750)

Si le gouvernement fédéral n'a plus la haute main sur la télédistribution, le Canada se balkanisera et se fragmentera. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique nous a déjà séparés de bien des manières, mais on peut surmonter une foule de difficultés grâce à une autorité fédérale forte qui défend les intérêts de la nation, et grâce à une bonne communication entre les divers paliers gouvernementaux et les Canadiens, ainsi qu'à de la bonne volonté.

J'aimerais donner un exemple de lien direct de communication et de collaboration entre Ottawa et les provinces dans le domaine de l'éducation. Grâce à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, l'éducation relève du gouvernement provincial et chaque province a ses normes et ses exigences. Dans notre société extrêmement évolutive, bien des étudiants ont des problèmes en changeant de province, et les étudiants perdent généralement des unités-valeurs en changeant d'université. A mon avis, ils devraient pouvoir passer librement d'une université reconnue à l'autre, dans tout le Canada, sans perdre d'unités-valeurs.

Des voix: Bravo!

M. Raines: D'après moi, ils devraient plutôt en gagner du fait qu'ils font une nouvelle expérience, étudient dans un nouveau milieu et s'adaptent à des situations et des cultures nouvelles. C'est une affaire qui demanderait la collaboration de toutes les provinces; une excellente communication entre Ottawa et les provinces accélérerait le règlement de la question.

Tout est dans la communication. La complexité des problèmes actuels et la nécessité de les résoudre rapidement obligeront le Parlement à mettre sur pied un système d'échange de renseignements avec les provinces, un système qui renforcera l'unité canadienne, un système qui non seulement permettra de chercher et de trouver des réponses à une source inépuisable de renseignements, auprès des esprits les plus éclairés, mais aussi de recevoir de partout et de transmettre partout au Canada des renseignements essentiels.

Il n'y a que peu de choses que peut faire la télévision par câble, et comme elle pourrait devenir le principal véhicule de télédiffusion au Canada, il est essentiel qu'elle demeure aux mains du gouvernement fédéral. Cependant, le Canada possède un réseau national de télédiffusion: Radio-Canada. Et avec quelques pressions, Radio-Canada pourrait, à l'instar de Rip Van Winkle, se réveiller dans le monde d'aujourd'hui. J'aimerais bien voir la Société d'État se plier aux exigences nouvelles, car elle pourrait devenir un lien entre les Canadiens beaucoup plus fort que ne l'a été autrefois le CP. Radio-Canada pourrait instruire, stimuler, aider à comprendre et à apprécier les cultures, les régions et les problèmes différents.

Les possibilités de Radio-Canada sont illimitées, mais elle doit sortir de sa torpeur, se débarrasser de sa bureaucratie fermée sur elle-même. Comme toute entreprise créative, elle a besoin de changements constants, de renouvellement et de sang nouveau. Je ne crois pas qu'elle en ait reçu depuis longtemps.

Des voix: Bravo!

Le budget—M. Ritchie

M. Raines: Par le passé, Radio-Canada a connu des moments de gloire. Mais elle a beaucoup à se reprocher. La Colombie-Britannique et les autres provinces—je dirais même tout le Canada à l'exception de Toronto—ont été honteusement négligées au niveau national. C'est un fait que les talents canadiens ont dû de façon générale se diriger outre-frontière ou bien en Angleterre ou en Europe pour se faire reconnaître ou avoir une chance de se produire.

Radio-Canada n'a pas réussi à créer la compréhension mutuelle entre les communautés anglophone et francophone, alors qu'elle aurait manifestement pu les présenter l'une à l'autre de façon graduelle avec tact, diplomatie et humour.

Aujourd'hui, bien qu'elle ait été obligée de consacrer un certain pourcentage de son temps et de ses programmes à des productions canadiennes, Radio-Canada semble incapable de donner aux Canadiens l'outil créateur dont ils ont tellement besoin. Dans n'importe quelle grande ville du Canada, dans n'importe quelle petite ville, dans n'importe quelle collectivité rurale, on trouve des talents qui devraient s'exercer à la radio ou à la télévision. Pourtant, ce qu'on me passe sur mon petit écran ce sont des reprises, des films vides et sans âme fabriqués aux États-Unis, et du sport.

Où peut-on dire que s'exprime la recherche d'un monde meilleur? Où est la conception des choses qui devrait s'exprimer dans les chansons et dans les dramatiques? Où voyez-vous qu'on cherche à expliquer et à faire comprendre la Colombie-Britannique au reste du Canada, l'Ouest à l'Est, et le Nord au Sud? Radio-Canada a beaucoup de rattrapage à faire. Il faut qu'elle devienne un théâtre dynamique pour les talents et les énergies du Canada, une force travaillant à l'amélioration du sort des Canadiens.

En résumé, monsieur l'Orateur, je renouvelle mon appui à une réforme parlementaire. C'est Nietzsche, je pense, qui disait «Toute vérité ne dure que 20 ans». Et les gouvernements comme les gens doivent constamment réévaluer et repenser la façon dont ils cherchent à réaliser leurs intentions et leurs objectifs.

Je recommande instamment au Parlement de conserver sa compétence sur les télécommunications canadiennes, et notamment sur la télédistribution, et de poser des exigences qualitatives nouvelles et sévères à la radio-télévision canadienne. Je demande à tous les députés de penser à ce monde nouveau que pourraient donner les miracles qui se réalisent maintenant dans les télécommunications. Les possibilités d'échanges fructueux d'informations entre les diverses parties du Canada ainsi qu'entre notre pays et les autres sont infinies. Nous avons l'infrastructure, les installations nécessaires. Il ne nous reste plus qu'à tenir compte de cette parole du sage, qui disait de ne pas compter sur des plans mesquins, car ils sont sans effet sur l'esprit des hommes.

Des voix: Bravo!

M. Ritchie: Monsieur l'Orateur, puis-je dire qu'il est 6 heures?

(La séance est suspendue à 6 heures.)

REPRISE DE LA SÉANCE

La séance reprend à 8 heures.

M. Gordon Ritchie (Dauphin): Madame l'Orateur, le débat sur le budget arrive à un moment quelque peu